

Des histoires à saveur de bleuets
E itatisokaticatek minic



Chléo Pelletier

André-Philippe Awashish

Version en français

Réalisation: Chléo Pelletier

Édition: Conseil des Atikamekw de Wemotaci

Illustrations: Chléo Pelletier et André-Philippe Awashish

Texte: Membres de la communauté de Wemotaci

Couverture: André-Philippe Awashish

Remerciements: Aux 9 participant.e.s ayant répondu au projet de recherche et dont les paroles ont été illustrées dans ce livre. À Showerim Coocoo qui m'a accompagnée dans ce projet. À Jacques Newashish et à la Ruche d'art Kokomino.

Ce livret a été réalisé à la suite du projet de maîtrise « Transmission des savoirs et des pratiques ethnobotaniques autochtones : étude de cas du bleuets (minic) auprès des Atikamekw Nehirowiskwewok (femmes Atikamekw) de Wemotaci » (Pelletier, 2022) afin de rendre accessible une partie des résultats aux jeunes de la communauté et d'éveiller leur curiosité sur ce petit fruit.

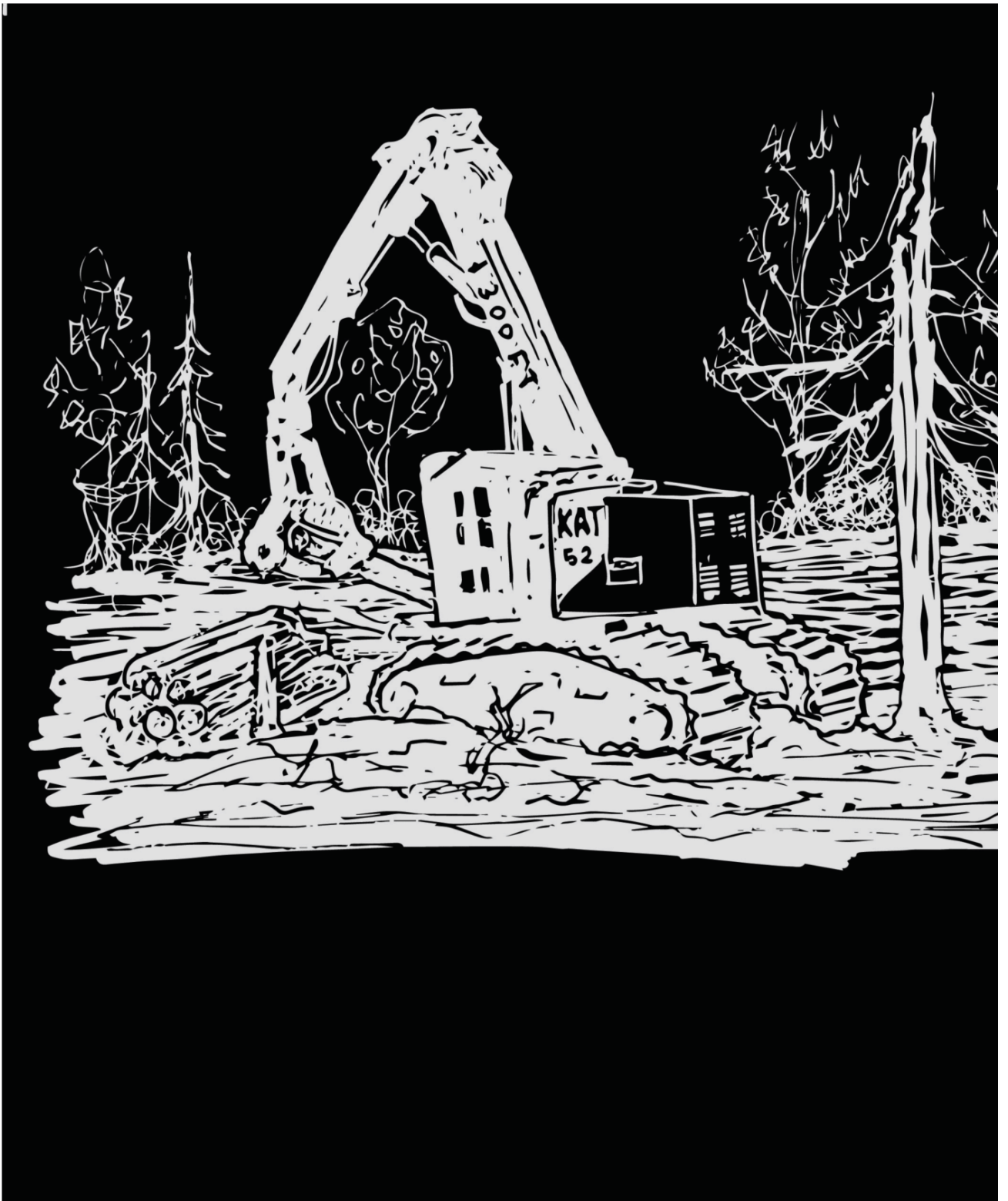
Le texte de ce livret est une retranscription des savoirs et expériences qui ont été partagés par les participant.e.s Atikamekw Nehirowisiwok.

La réalisation de ce livret a été financée par la Bourse Éric Dewailly pour la mobilisation des connaissances en santé autochtone offerte par la Chaire de recherche Littoral de l'Université Laval.



CHAIRE DE RECHERCHE EN PARTENARIAT
SENTINELLE NORD EN APPROCHES
ÉCOSYSTÉMIQUES DE LA SANTÉ

SENTINEL NORTH PARTNERSHIP
RESEARCH CHAIR IN ECOSYSTEM
APPROACHES TO HEALTH



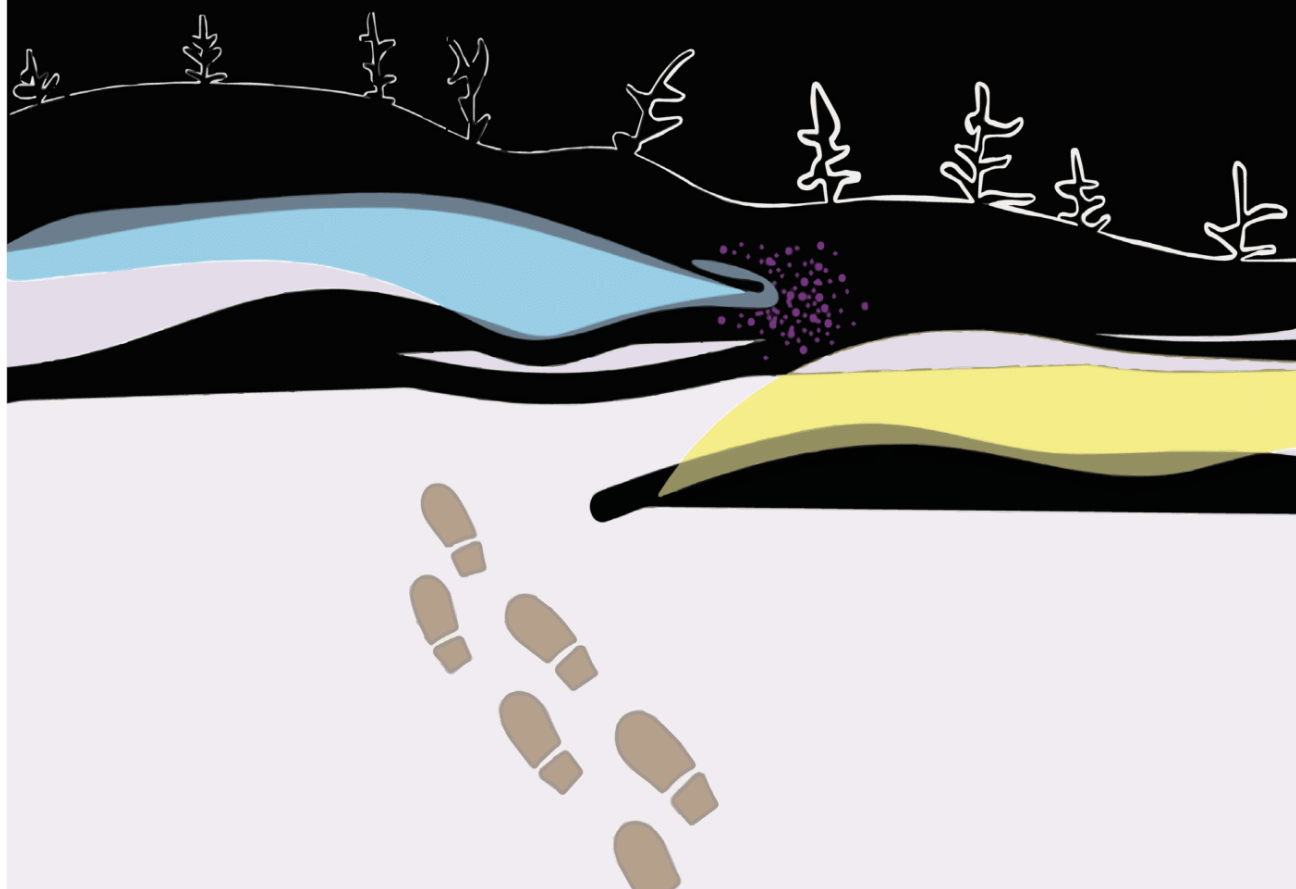


- Comment vois-tu le territoire ?

- Comment je le vois ? Ils sont en train de détruire le territoire. Peut-être est-ce la raison pourquoi tout ce qui arrive en ce moment arrive, le fait que l'on soit malade (en référence à la pandémie de COVID-19), les arbres, le territoire, c'est lui qui nettoie. Les arbres et le territoire ne sont plus assez forts, parce qu'on a trop détruit le territoire à cause de la coupe forestière.

J'imagine que par après, cela sera pire parce qu'ils sont en train de couper toute la population d'arbres, les arbres qui, comment je pourrais dire ça, les grands et longs arbres, qui mangent les mauvaises énergies dans l'air, les virus et en détruisant la terre, ils doivent se tenir dans les parages.

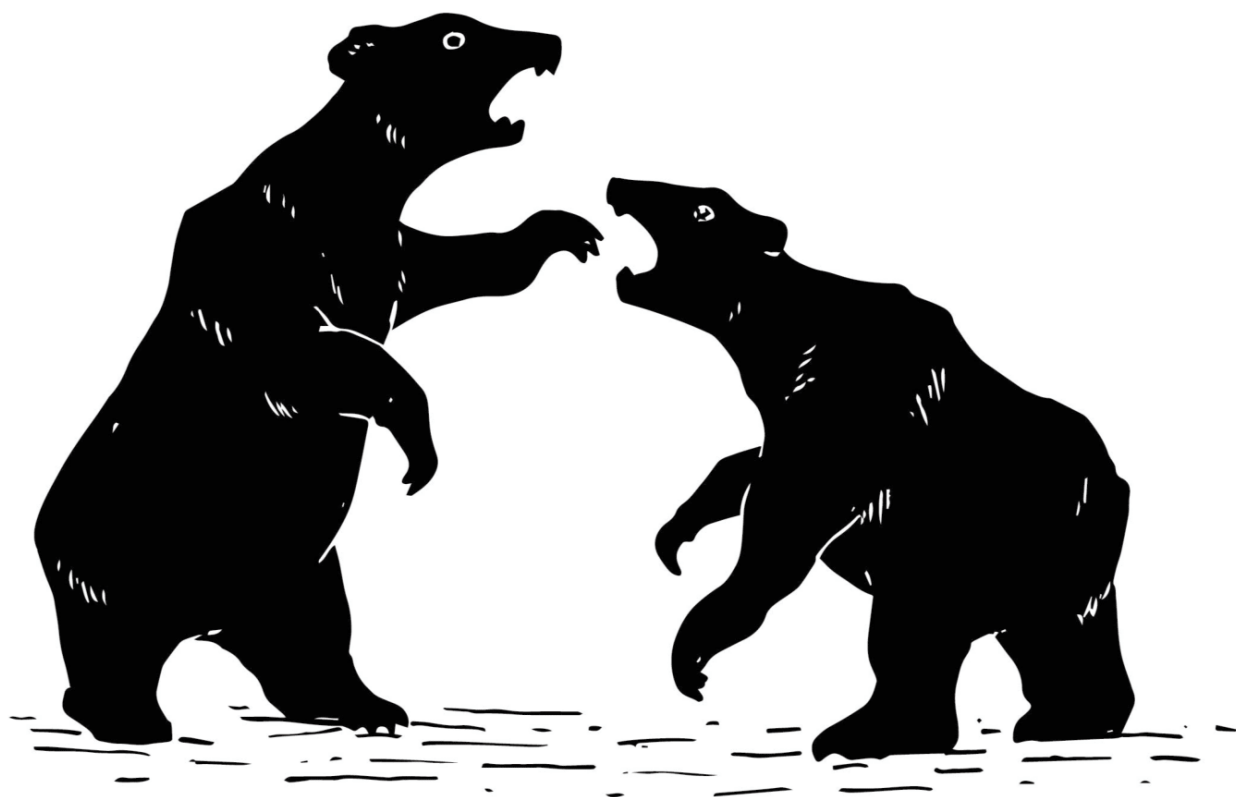
- Chez nous, dans la famille en tout cas, minic (bleuet) c'était ça qui faisait qu'on pouvait vivre (grâce à la vente), depuis que je suis toute jeune, depuis qu'ils en achètent. On était sur le territoire, un peu partout, là où il y en avait, parce que le minic il va pousser dans les endroits où ça a été soit brûlé, soit coupé et qui a été remué un peu là, avec les machineries. Lorsqu'on en trouvait beaucoup c'est quand les machineries ont été passées, sans nécessairement gratter mais juste le fait de passer ça fait bouger la terre. Cela fait qu'on a beaucoup voyagé sur ce territoire à la recherche des minic durant l'été, on était souvent proches aussi, plus jeunes là, des camps forestiers, puis à côté bin il y avait toujours eu des bûchages. C'était moins vite qu'aujourd'hui donc on restait peut-être deux, trois années de suite dans le même secteur, où ils bûchaient toute à la main. Faque on ramassait après, quand c'était le temps, en juillet puis jusqu'au mois de septembre quand on s'en retournait.





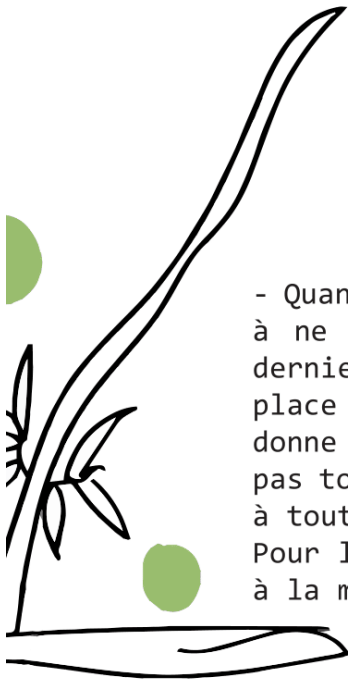
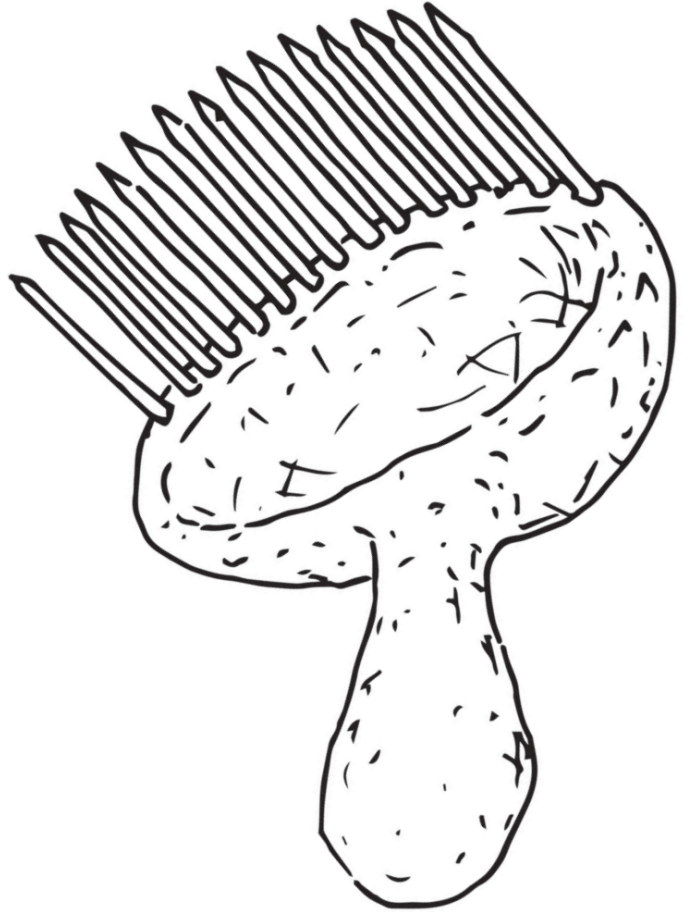


- Pour avoir un territoire en santé, pour avoir du minic c'est-à-dire, pour pouvoir le consommer faut qu'il y ait un territoire en santé. Puis, il faut que tout le monde ait sa part, que ce soit animal ou humain, faut que le territoire ait aussi du manger. Parce que ceux-là qui en mangent le plus, les ours, il faut qu'ils en aient, que le territoire soit capable de les nourrir d'autres choses, pas juste les bleuets, mais aussi du poisson, tout ce qu'il mange. Sinon on risque de se chicaner pour les bleuets, d'y avoir une certaine compétition. Souvent on est dans les mêmes territoires avec l'ours puis tous les deux ils vont se rencontrer l'humain et l'ours, l'un va courir. Mais quand l'ours a trop faim, c'est là qu'il peut attaquer, il faut absolument qu'il y ait assez de manger, d'autres produits pour manger, l'humain et l'ours.



- D'après moi, à la gratte tu brises beaucoup la plante. C'est sûr et certain que tu brises beaucoup la plante, puisque tu arraches des feuilles, tu n'arraches pas juste les bleuets bleus, tu arraches pas mal tout. C'est sûr qu'au niveau traditionnel d'après moi ils le faisaient à la main, c'est sûr que tu avais plus de bon stock qu'à la gratte. Tu amènes un aîné aller ramasser des bleuets, comme ma tante l'année passée, on est allé l'amener aux bleuets puis elle était juste assise puis elle ramassait à la main. Tandis que tout le monde ramassait à la gratte, elle ramassait à la main. Tu vois qu'elle n'a pas perdu ça, elle le faisait à la main. Dans le temps, d'après moi ils le faisaient tous à la main. Il n'y avait pas de gratte, ça n'existait pas ou c'était très rare.





- Quand tu cueilles au peigne les bleuets ils ont tendance à ne pas repousser. Ils ne repoussent pas et nous en dernier on coupait les tiges, puis on les ramassait à une place ou tu pouvais t'asseoir pour les ramasser. Là ça donne plus de chance à la plante de repousser, t'arraches pas toute les racines. Tandis qu'au peigne, on a tendance à tout arracher et à détruire.

Pour la préservation des plantes c'est mieux de cueillir à la main.



- [Faire de la pâte de bleuets] c'est un moyen de se rassembler autour d'un feu, à tour de rôle, prendre place à faire la cuisson de la pâte de bleuets. On peut aller loin avec ça, en allant avec la famille, en prenant le temps de le faire, d'aller à la cueillette ensemble.

- Un moment donné, je me suis rendue compte moi aussi que c'était ressourçant. C'était encore plus ressourçant même, quand tu cueillais à la main. Avec ma mère on y allait avec un peigne, c'est autre chose mais quand tu t'en allais faire la cueillette à la main, c'était encore autre chose, de toucher le bleuet de te mettre assis, prendre ton temps, tu te mets en connexion avec la terre et avec toi-même, c'est très bénéfique, c'est spirituel aussi. Quand tu sors de là tu te sens bien, tu vas chercher l'énergie, de la bonne énergie. Plus encore, après tu vas en manger, c'est comme un nettoyage de ton système.



C'est très spirituel aussi, parce que seulement voir la couleur, le violet, c'est une couleur spirituelle. La couleur violette ça représente l'union.





- Il y a deux ans, on a eu beaucoup de bleuets par ici, vers l'Est. Il y avait tout un mélange d'arbres, il y avait du cèdre, plusieurs arbres. On disait que la valeur nutritive était encore plus forte parce qu'il y avait plusieurs plantes médicinales aux alentours des bleuets.

